

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED
MAURICE LAFARGUE
HENRY BIRABEN - Editeur
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter
Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.
Vendredi, 30 janvier 1914.
7 h. du matin... 60 14
Midi... 56 12
3 p. m... 58 15
6 p. m... 50 9

LES BALS DU CARNAVAL.
Olympians, lundi, 2 février.
Falstaffians, vendredi, 6 février.
Mithras, lundi, 9 février.
Oberon, jeudi, 12 février.
Atlanteans, mardi, 17 février.
Momus, jeudi, 19 février.
Proteus, lundi, 23 février.
Comus, mardi, 24 février.

Opéra Français
Ce soir pour la 36ème soirée d'abonnement, l'Africaine, opéra en cinq actes de Meyerbeer, pour la première fois de la saison. Les répétitions ont duré plusieurs jours, ce qui permet d'espérer une excellente représentation. La mise en scène est particulièrement soignée, et les costumes sont absolument neufs. Voici la distribution des rôles: Vasco de Gama... M. Affre, Nelusko... M. Mezy, Don Pedro... M. Caravia, Grand Inquisiteur... M. Bernard, Grand Prêtre de Brahma... M. Combes, Don Alva... M. Leroux, Don Diego... M. Zery, Selika... Mlle Brias, Inez... Mlle Manse, Anna... Mlle Gaillard. Dans le cours du quatrième acte il y aura un grand divertissement par le corps de ballet et auquel prendront part Mmes Anino Traverso, Louise Hellaers et Castello. Dimanche en matinée "La Favorite" avec Mlle Dalcia. Le soir "Les Filles Jackson", le grand succès de la saison d'opéra. M. Affre pour répondre aux nombreuses demandes qui lui ont été faites donnera une dernière représentation de l'opéra "Les Filles Jackson" qui a été un des plus grands succès de la saison. Avec les deux grands ballets, le tango et le tango comique pour donner à cette représentation

"Guérie"
Mme Jay McGee, de Stephenville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour femmes, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."
PRENEZ LE VIN DE Cardui LE TONIQUE POUR FEMMES
Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement sur les organes affectés de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes - pourquoi pas vous? E. T.

plus d'attraits H. Affre a fait ajouter au deuxième acte "La Danse Apache" qui dernièrement a valu un succès triomphal à Mlle Louise Hellaers et à M. De-wandeler. Enfin les principaux rôles seront interprétés par nos artistes aimés du public, MM. Joubert, Leroux, Le Temple, Mmes Ruiss, Bayeux et Gaillard, qui redoubleront de zèle, de verve et d'entrain pour que cette représentation soit de nouveau une soirée de fou rire.

LES FEMMES ACQUIERENT DES MAINS D'HOMMES.
Les mains des femmes deviennent plus fortes. Le sculpteur américain Daniel Chester French assure que la femme des Etats-Unis d'aujourd'hui a les mains plus fortes que celle de jadis; il a pu s'en convaincre au cours des observations qu'il a faites depuis quelques années. Les mains longues et fines deviennent de plus en plus rares, et beaucoup de femmes ont la main courte et large - comme les hommes. Cette transformation serait due à la pratique des sports, auxquels les femmes en Amérique, s'adonnent presque autant que les hommes. On avait déjà fait la même remarque sur les mains des Anglaises. Nul doute que les petites mains des femmes de France suivent la même progression et c'en sera fini de cette beauté des mains féminines que tant de poètes ont échantée. Verlainne le dernier: Belles petites mains qui fermez mes yeux. Il est vrai que cela ne se fera pas en un jour et que nos yeux seront fermés. Bénissons, après tout, les morts du jour: elles rendront la mort moins pénible aux gens de goût.

Fête de la Colonie Française

Sous la présidence d'honneur de M. Pierre Lacaze, vice-consul de France, et sous le patronage de MM. les Présidents des Sociétés Françaises de la Nlle-Orléans.

LE CHANSON FRANÇAISE PAR MME EUGENIE BUIFFET ET M. DEFRANCE

Le comité d'organisation est composé de M. le Consul de France, Mmes Pierre Lacaze et Jules Lacaze, MM. Vergnolle, Breton, Buisson, Amardeil, Gomez, Domecq, Victor Garsaud, Charles Igau, William Maylié, J. M. Dufréhou, J. B. Louis, Henri Maumus, J. M. Sabathier, J. M. Camel, Ernest Voizin, Paul Vandendorre, Jovite Cau, H. Biraben, Drs. Souchon, Pothier, Tusson, Estopinal, Mouldoues, Laurans, Weilbacher, Henry Roeling, Rob A. Davis, MM. Fortune Joubert, Octave Garsaud, André Lafargue, A. de Châteaufort, Béziat de Bordes, Sébastien Roy, Joseph Flandry, J. Darrièbre, Foucher, Dr. Roussel, E. Pons, E. Larroux, Maurice Maumus, Albert Toujague, Naudou, Jean Bordes, Jean Robin, J. P. Dupont, Gouaze, Maurin, Joseph Labourdette, Ségassie, Abadie, H. Pabeyzes, A. Darte, Justin Darrièbre, Georges Martin, F. L. Martin, Surnely, Paul Bordelave, Vidalat, etc.

A l'occasion de cette fête dont le caractère bien français, n'échappe à personne, M. le Consul de France prendra la parole. Cette soirée aura lieu dans les locaux de la Société Française du Quatorze Juillet, le lundi, 9 février prochain. Le dévouement apporté par les organisateurs de cette fête en assure le succès. Ainsi que nous avons eu l'occasion de le faire savoir à nos lecteurs, Mme Eugénie Buiffet a généreusement offert la moitié de la recette aux écoles françaises de notre ville. Le prix des places a été fixé à 50 cents.

LES POTEAUX DE TELEGRAPHE ET TELEPHONE, DANS LE MONDE

Un journal spécial de Saint-Petersbourg estime qu'il y a près de 70 millions de poteaux télégraphiques et téléphoniques par le monde, sans compter une vingtaine de millions de poteaux d'éclairage. C'est l'Allemagne qui a le réseau télégraphique et téléphonique le plus dense. Viennent ensuite l'Angleterre, la Belgique, la Hollande et la France. Là où la forêt de poteaux est le moins fournie, c'est en Russie, en Suède, en Norvège dans les Etats balkaniques, en Espagne et en Portugal. Aux Etats-Unis, il y a plus de fils et moins de poteaux qu'en Europe. Veut-on savoir maintenant quels sont les bois les plus répandus pour la construction des poteaux télégraphiques? En Europe, c'est le pin et le sapin, en Amérique le cèdre, lorsqu'on n'emploie pas le fer, qui est très répandu, et en Australie l'eucalyptus. La généralisation de la télégraphie sans fil fera des coupes sombres dans cette forêt de poteaux.

BAKER'S COCOA Est un bon Cacao



De qualité fine, fabriqué avec des noix de cacao soigneusement choisies, moulu avec attention et préparé par un procédé mécanique parfait, sans le secours de produits chimiques ni de teintures, ne contient pas de potasse, possède un délicieux arôme naturel, et est d'une grande valeur nutritive.

Libre de recettes choisies expédié franco sur demande WALTER BAKER & CO., Ltd. DORCHESTER, MASS. Etabli en 1780

LA T. S. F. DE POCHE.

La télégraphie sans fil était encore, il y a peu d'années, une science pleine de mystère où il semblait entrer un peu de sorcellerie. Grâce à M. Hurm, ingénieur, elle sera bientôt à la portée de tout le monde. Il a inventé un appareil, appelé onduphone, qui se met dans la poche, et qui peut, à toute heure, recevoir des signaux. Pourvu que le porteur ne soit pas trop éloigné d'une grande station, par exemple de la tour Eiffel, rien ne l'empêchera de régler sa montre sur le méridien de Londres et de s'approprier les dépêches d'Amérique, à la condition d'en tenir la clef chiffrée. L'onduphone consiste en un petit récepteur téléphonique d'une résistance de 500 ohms sur lequel est fixé un "détecteur d'ondes ou détecteur". Deux fils longs chacun de 2 mètres, complètent l'équipement et portent le poids total à 195 grammes, moins d'une demi-livre. Lorsqu'on veut se servir de l'onduphone, on attache un des fils à une conduite de gaz ou d'eau en contact avec le sol; on relie l'autre à une antenne. Pour constituer celle-ci, nul besoin de bâtir une tour; à distance moyenne, une grille de balcon, une sonnette électrique, une haignoire de métal, un miroir même font parfaitement l'affaire. A distance plus grande, il suffit d'allonger les fils et de prendre pour antenne soit une ligne téléphonique, soit un couteau planté dans le tronc d'un arbre, le second fil restant, bien entendu, à la terre. L'appareil ne coûte pas cher; son inventeur assure qu'il fonctionne bien. Attendons-nous à voir les riverains du Champ-de-Mars lâcher le théatrophone et égarer les soirées de famille par l'audition en commun des télégrammes du Maroc. "Venez dîner sans cérémonie. On causera avec Casablanca."

MOINS DE CANDIDATS AUX CARRIERES LIBERALES, EN FRANCE

Qui l'eut cru? Le rond de cuir perd de plus en plus son prestige. Près de la jeune génération qui abandonne les carrières libérales. En 1913, au ministère de l'Instruction Publique, il n'y a eu, au dernier concours, que 32 candidats pour 8 places, alors qu'il y a vingt ans, la proportion était de vingt fois supérieure. Aux Travaux Publics, on n'a enregistré que 8 candidats pour 6 places; à la Guerre pour 20 places. Dans la magistrature, on ne compte que 50 postulants pour 280 sièges de juges suppléants. Dans l'enseignement secondaire, on ne trouve plus de candidats à l'agrégation; presque plus de candidats aux écoles normales primaires, etc.

THEATRES AMERICAINS LE TULANE

Peu de pièces méritent aussi complètement, aussi largement le succès qu'elles obtiennent, que celle qui tient l'affiche au Tulane, cette semaine, et dont a rendu compte l'article de notre collaborateur, M. A. Béziat. Cette charmante comédie, "Milestones", a pour auteurs deux écrivains célèbres MM. Arnold Bennett et Edward Knoblauch. "Milestones" vient d'être joué pendant deux années consécutives à Londres et un an à New York. Le succès ne s'est pas démenti un instant. La scène se passe d'abord en 1860, ensuite en 1885, et enfin en 1912. Ces trois époques donnent lieu à une très intéressante variété de mise en scène et de costumes. Plusieurs des rôles sont joués par les mêmes acteurs dans les différentes périodes de leur existence. Voici en quelques mots l'analyse de cette pièce. John Read, un constructeur de navires, se fâche avec son associé et sa famille car il veut se mettre à construire des navires en fer au lieu de navires en bois. Vingt cinq ans plus tard, il est marié, père de famille et sur le point d'être nommé baronnet. Entre temps il a fait une grosse fortune. Le fiancé de sa fille, un jeune ingénieur de talent, propose de construire des navires en acier à la place de navires en fer. Cette proposition déplaît au vieux constructeur qui donne sa fille en mariage à un vieux pair assez vieux pour être le père, (sans calembour) de la jeune fille. Une autre génération a grandi. Le vieux baronnet, qui célèbre ses noces d'or, essaie d'empêcher le mariage de sa petite fille et d'une jeune ingénieure, qui désire aller dans

LE CRESCENT.

Le mélodrame intéressant "Officier 666", est représenté au Théâtre Crescent pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, à prix populaires cette semaine. Le fonds de la pièce est basé sur les hauts faits d'un Rocabole de la haute, qui est en même temps, amateur d'art et cambrioleur. Sa manie est d'accaparer des tableaux à l'huile, des peintures antiques. Au lever du rideau il est dans le salon de Travers Galdwin, riche New Yorkais, absent, pour cause de "globe-trotting". Le voleur prépare un de ses fameux coups. Gladwin revient inopinément et découvre que l'amateur de vieux tableaux se fait passer pour le maître de céans, parmi le grand monde de Fifth Avenue, et est sur le point de décamper avec une riche collection d'objets d'art. Le jeune millionnaire revêt l'uniforme de l'agent de Police No. 666, se fait un jouet de Pintrus, et arrête une jeune fille de la société, la fiancée du prétendu millionnaire, et l'accuse d'être complice de ses méfaits. Puis Gladwin, subjugué par le charme et la beauté de sa captive, en devient amoureux, et avec l'aide du vrai officier No. 666, la sauve du voleur. Mais celui-ci, quoique démasqué, ne se trouve pas moins satisfait. Comment? Il faudrait assister aux représentations du mélodrame.

LA LONGEVITE DES MUSICIENS

Le docteur James Rogers a étudié l'influence sur les musiciens de l'instrument dont ils usent. Et il est arrivé à cette conclusion peu banale: Les instrumentistes "à vent" meurent à 43 ans, tandis que les instrumentistes "à cordes" meurent à 62 ans; 31 0-0 des premiers, du reste, atteignent jusqu'à 70 ans. Le docteur Rogers a même établi à ce propos une curieuse "échelle de longévité". La voici: Les joueurs de flûte peuvent vivre jusqu'à 64 ans; les joueurs de hautbois, jusqu'à 63 ans; les joueurs de cor jusqu'à 64 ans; les joueurs de clarinette, jusqu'à 65 ans; les joueurs de trompette et piston, jusqu'à 69 ans; enfin les joueurs de contrebasse et d'opéra-céleste, jusqu'à 75, 80 ans et même plus! Qu'attendons-nous.

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE
Milestones
Le chef d'œuvre du Théâtre Moderne
Le semaine prochaine, "Stop Thief"

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine
Officier 666
Matinée, Dimanche: "The Blindness of Virtue"

OPERA FRANCAIS, M. Affre, Impresario
Samedi 31, Janvier à 8 heures du soir
36ème soirée d'abonnement
"La Africaine"
Avec MM. Affre, Mezy, Caravia, Bernard, Combes, Mmes. Brias, Dalcia, Ruiss.

L'ORPHEUM

"La Danse de la Fortune", pièce allégorique est représentée par Bert French et Alice Eis. Cette danse est exécutée en Europe, et elle est exécutée par deux des plus fameux artistes du Continent. L'on voit la déesse de la Fortune souriant à ses admirateurs, puis leur levant tous les dons qu'elle leur avait si libéralement passés. Mlle Eis dans le rôle de La Fortune, est idéallement belle et charmante. Ses succès sur les scènes Européennes et Américaines ont été sans nombre. Le programme de nouveautés qui suit l'allégorie, comprend: Francis McGinn, créateur du rôle "Officier 666", dans un scénario intitulé "The Cop"; Minnie Allen, dans un répertoire de chants et de danses; Redford et Winchester, Jongleurs comiques; Carl Mac Cullough, dans des "impressions de la scène"; Johnny Small et les Sœurs Small, présentant un programme varié de chansons et de danses; Claude Ranf, équilibriste; puis le cinéma spécial de l'Orpheum - un Kaleem - de grand intérêt, et l'orchestre de l'Orpheum, le meilleur du sud.

LA LONGEVITE DES MUSICIENS

Le docteur James Rogers a étudié l'influence sur les musiciens de l'instrument dont ils usent. Et il est arrivé à cette conclusion peu banale: Les instrumentistes "à vent" meurent à 43 ans, tandis que les instrumentistes "à cordes" meurent à 62 ans; 31 0-0 des premiers, du reste, atteignent jusqu'à 70 ans. Le docteur Rogers a même établi à ce propos une curieuse "échelle de longévité". La voici: Les joueurs de flûte peuvent vivre jusqu'à 64 ans; les joueurs de hautbois, jusqu'à 63 ans; les joueurs de cor jusqu'à 64 ans; les joueurs de clarinette, jusqu'à 65 ans; les joueurs de trompette et piston, jusqu'à 69 ans; enfin les joueurs de contrebasse et d'opéra-céleste, jusqu'à 75, 80 ans et même plus! Qu'attendons-nous.

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE
Milestones
Le chef d'œuvre du Théâtre Moderne
Le semaine prochaine, "Stop Thief"

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine
Officier 666
Matinée, Dimanche: "The Blindness of Virtue"

OPERA FRANCAIS, M. Affre, Impresario
Samedi 31, Janvier à 8 heures du soir
36ème soirée d'abonnement
"La Africaine"
Avec MM. Affre, Mezy, Caravia, Bernard, Combes, Mmes. Brias, Dalcia, Ruiss.

Opheum
Phone Main 333
ALICE EIS ET BERT FRENCH
"THE DANCE OF FORTUNE"
FRANCIS MCGINN
MINNIE ALLEN
CARL MACCULLOUGH
REDFORD ET WINCHESTER
JOHNNIE SMALL ET LES SMALL SISTERS
CLAUDE RAUF
Le Cinéma - (Kaleem): "EXPLOSIVE 'D'."

REZISTOL
Marque de Fabrique dans tous les cas de surmenage. Tout individu dans tous les cas de fatigue, de névralgie, ou de débilité nerveuse, causées par le surmenage ou l'exercice de la table, l'accomplissement des tâches ou les cas de dépression générale. En prenant Rezistol pour un reconstituant. Les ordres par la poste sont expédiés par Rezistol Chemical Co., Boston, Mass.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 73 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(Suite)
— Attendez donc. Mon Hector semblait très embarrassé, ne sachant comment éviter le bruit qu'il prévoyait. C'est alors que je lui conseilai d'éloigner ce domestique pour ce jour-là. Il réfléchit un moment et me dit que j'avais une bonne idée.
— J'ai trouvé un moyen, ajouta-t-il; le soir de la nocce, je ne préviendrai ce drôle de rien, mais je le chargerai d'une commission pour toi en lui laissant supposer qu'il s'agit d'une affaire que je veux cacher à ma femme. Toi, tu le déguiseras en femme de chambre et tu iras l'attendre dans un café de la place du Châtelet, entre neuf heures et demie et dix heures et demie du soir. Pour qu'il te reconnaisse, tu te placeras à la table la plus proche de l'entrée à droite, et tu auras à côté de toi un gros bouquet, il te remettra un paquet, et alors tu l'inviteras à prendre quelque chose, tu le griseras, s'il se peut, et tu le promèneras à travers Paris jusqu'au lendemain.
— Miss Fancy s'exprimait difficilement, hésitant, triant ses mots, cherchant, on le voyait, à se rappeler les termes mêmes de Trémoriel.
— Et vous, interrompit M. Lecoq, vous, une femme spirituelle, vous avez cru à cette histoire de domestique jaloux?

— Pas précisément, mais je m'imaginai qu'il y avait quelque maîtresse sous jeu, et je n'étais pas fâchée de l'aider à tromper la femme que je déteste et qui m'a fait du tort.
— Ainsi vous avez obéi.
— De point en point, et tout est arrivé comme Hector l'avait prévu. A dix heures précises mon domestique arriva, il me prend pour une bonne et me remet le paquet. Naturellement, je lui offre un bock, il accepte et m'en propose un autre que j'accepte également. Il est très comme il faut, ce jardinier, aimable et poli; je vous assure que j'ai passé une excellente soirée avec lui. Il sait un tas d'histoires toutes plus drôles les unes que les autres...
— Passons, passons... Qu'avez-vous fait ensuite?
— Après la bière nous avons bu des petits verres, — il avait ses poches pleines d'argent, ce jardinier, — et après les petits verres, encore de la bière, puis du punch, puis du vin chaud. A onze heures il était déjà très gris et parlait de me mener aux Batignolles dans un quadrille. Moi je refuse et je lui dit qu'étant galant il ne peut se dispenser de venir me reconduire chez ma maîtresse qui demeure en haut des Champs-Élysées. Nous voilà donc sortis du café et allant de marchands de vins en marchands de vins tout le long de la rue de Rivoli. Bref, sur les deux heures du matin, ce pauvre diable était tellement ivre qu'il est tombé comme une masse sur un banc près de l'Arc-de-Triomphe, qu'il s'y est endormi et que je l'y ai laissé.
— Et vous, qu'étes-vous devenue?
— Moi, je suis rentrée chez moi.
— Qu'est devenu le paquet?
— Ma foi je devais le jeter à la Seine, mais je l'ai oublié; vous comprenez, j'avais bu presque autant que le jardinier, surtout au com-

mencement... si bien que je l'ai rapporté chez moi où il est encore.
— Mais vous l'avez ouvert?
— Comme bien vous pensez.
— Que contient-il?
— Un marteau, deux autres outils et encore un grand couteau.
L'innocence de Guespin était désormais évidente, toutes les prévisions de l'agent de la sûreté se réalisaient.
— Allons, fit le père Plantat, voilà notre client tiré d'affaire, reste à savoir...
— Mais M. Lecoq l'interrompit. Il savait désormais tout ce qu'il désirait, Jenny n'avait plus rien à lui apprendre; il changea de ton subitement, quittant la voix de miel du galantin pour la voix sèche et brutale de l'homme de la préfecture.
— Ma belle enfant, dit-il à Miss Fancy, vous venez en effet de sauver un innocent, mais ce que vous venez de me conter, il faut aller le répéter au juge d'instruction de Corbeil. Seulement, comme vous pourriez vous égarer en route, je vais vous donner un guide.
Il alla à la fenêtre, l'ouvrit, et apercevant, sur le trottoir en face, l'agent de M. Domini, se associant peu de compromettre Mme Charman, il cria à pleine voix:
— Goulard, eh! Goulard, monte un peu ici. Revenant alors à Miss Fancy, si troublée, si épouvantée, qu'elle n'osait ni questionner ni se mettre en colère:
— Dites-moi, lui demanda-t-il, combien Trémoriel vous a payé le service que vous lui avez rendu?
— Dix mille francs, monsieur, mais ils sont bien à moi, je vous jure, il me les promettait depuis longtemps pour me remettre à flot, il me les devait...
— C'est bon, c'est bon! on ne vous les enlèvera pas.

Et lui montrant Goulard qui entrait:
— Vous allez, lui dit-il, conduire ce monsieur chez vous en sortant d'ici. Vous prendrez le paquet que vous a remis Guespin et vous partirez de suite pour Corbeil. Surtout, ajoutez-lui d'une voix terrible, pas d'enfantillage, ou gare à moi.
— Au bruit qui se faisait dans le salon, Mme Charman arriva juste à temps pour voir sortir Fancy escortée de Goulard.
— Qu'y a-t-il, grand Dieu! demanda-t-elle tout éplorée à M. Lecoq.
— Rien, chère dame, rien qui vous regarde du moins. Et sur ce, au revoir et merci, nous sommes fort pressés.
— XXVI
— Quand M. Lecoq est pressé, il marche vite. Il courait presque, en descendant la rue Notre-Dame-de-Lorette, qui est la rue de Paris qu'on pave le plus souvent, si bien que le père Plantat avait toutes les peines du monde à le suivre.
— Tout en hâtant le pas, préoccupé des mesures qu'il avait à prendre pour assurer le succès de ses desseins il poursuivait un monologue dont le juge de paix, de ci et de là, saisissait quelques bribes.
— Tout va bien, murmurait-il, et nous réussissons. Il est rare qu'une campagne commençant si bien ne se termine pas heureusement. Si Job est chez le marchand de vin, si un de mes hommes a réussi dans sa tournée, le crime du Valfeuil est réglé, toisé, arrangé dans la soirée, et dans huit jours personne n'en parlera plus.
— Arrivé au bas de la rue, en face de l'église, l'agent de la sûreté s'arrêta court.
— J'ai à vous demander pardon, monsieur, dit-il au juge de paix d'Orceival, de vous tra-

ner ainsi à ma suite et de vous condamner à faire mon métier, mais outre que votre assistance pouvait m'être fort utile chez Mme Charman, elle me devient absolument indispensable maintenant que nous allons nous occuper sérieusement de Trémoriel.
— Aussitôt, ils traversèrent le carrefour et entrèrent chez le marchand de vins établi au coin de la rue des Martyrs.
— Debout derrière son comptoir d'étain, occupé à verser dans les litres le contenu d'un énorme broc, le patron ne sembla pas médiocrement étonné de voir s'aventurer dans sa boutique deux hommes qui paraissaient appartenir à la classe élevée de la société. Mais M. Lecoq, comme Alcibiade, est partout chez lui et parle la langue technique de tous les milieux où il pénètre.
— N'avez-vous pas chez vous, demanda-t-il au marchand de vins, une société de huit ou dix hommes qui en attendent d'autres?
— Oui, monsieur, ces messieurs sont arrivés il y a une heure environ.
— Ils sont dans le grand cabinet du fond, n'est-ce pas?
— Précisément, monsieur, répondit le débiteur devenu subitement obsequieux.
— Il ne savait pas précisément quel personnage l'interrogeait, mais il avait flairé quelque agent supérieur de la préfecture de police.
— Dès lors, il ne fut point surpris de voir que ce monsieur si distingué connaissait, comme lui-même, les êtres de sa maison et ouvrait sans hésitation le cabinet indiqué.
— Dans ce grand compartiment du fond, séparé des autres par une simple cloison de verre dépoli, dix hommes à tournures variées buvaient en maniant des cartes grasses.
— L'entrée de M. Lecoq et du père Plantat, ils levèrent respectueusement et ceux qui